

GRANDE SALLE PIERRE BOULEZ – PHILHARMONIE

DIMANCHE 13 SEPTEMBRE 2026 – 18H

Palestine, un chant de la Terre



CITÉ DE LA MUSIQUE
PHILHARMONIE
DE PARIS

Programme

Scène 1 : Racines

Le spectacle s'ouvre sur la Palestine, sur cette terre qui nourrit, rassemble et donne un sentiment d'appartenance. Les champs, les récoltes, les arbres, le vent, les fleurs et la pluie composent un paysage familier, façonné par les saisons et les gestes de ceux qui cultivent la terre. À travers ces chants se dessine un attachement profond à cette terre d'origine, habitée, travaillée et aimée. C'est sur elle que se tissent les liens entre les générations, que se transmettent les traditions et que s'ancre une vie collective.

Morceaux : *Hayyed an el jaysh ya Ghabbish, Safar Dawleh, Tarweeda Shamali, Al baydar el sahra, Shorbaneh Shorbaneh*

Scène 2 : La terre

De cet attachement naît une célébration de la Palestine dans toute sa richesse. L'olivier, la vigne, les jardins, les vallées, les champs et les récoltes composent un paysage vivant, intimement lié aux activités et aux traditions. Le travail agricole, les savoir-faire et les célébrations prennent place dans cet environnement. La terre devient ainsi le lieu où se rencontrent la nature, le travail, la fête et la vie collective, et où s'exprime une culture profondément enracinée en Palestine.

Morceaux : *Mawwal Zaytouneti, Qata'n al-Nasrawiyyat, Laya O laya Ya Benaya, Yamma Shalabiyya, Mawwal, Weilli Zaman, Ya Karamna Fil Alali, Ya Reitak Mbarakeh, Haddi Ala Wardi, Ya Rakeban, Maddi Deyatik Ya Mreim, Mili Alayna Ya Ghusn al-Balah, Nahoura*

Scène 3 : Vie quotidienne

De cette terre surgit le quotidien des villages palestiniens. Les chants suivent le rythme des saisons, des travaux des champs, des rencontres et des fêtes, faisant entendre une vie où les gestes ordinaires côtoient les grands moments de la communauté. L'humour, la séduction, la musique et la dabké (danse traditionnelle) donnent à ces scènes une dimension joyeuse et populaire. Les familles, les voisins et les proches partagent les tâches, les plaisirs et les célébrations, dans une vie où les liens communautaires occupent une place essentielle.

Morceaux : *Ah Ya Abu Milawiyye, Ya Zari'in el Simsim - Ma Qoltillak Ya Ammeh, Meili Meili Ya Shajarat el Sreis, Meili Andna Ya Bent Meili, Bel Heil Ya Oud el Qana, Teshileh, Shalet Shalet, Shalet, Lamen Hal Dar el Kebireh, Enna Enna, Shalet Shalet Shalet, Ya Romman Ala el Ein, Ya Mhammel Hemel et Tuffah, Sheikh el Dabike, Teshileh, Ya Teir et Tayir*

Scène 4 : Amour et mariage

Au cœur de cette vie collective, l'amour et le mariage prennent une place particulière. Les chants accompagnent les différentes étapes de la rencontre et de la fête : la séduction, les fiançailles, les préparatifs, le henné, l'arrivée du marié et la cérémonie. L'amour devient alors une affaire de famille et de communauté. Les cortèges, les chevaux, les chants et la dabké accompagnent les réjouissances, tandis que tendresse, désir, humour et joie se mêlent aux traditions. Le mariage apparaît comme un moment où les liens se célèbrent et se renforcent, au cœur de la vie palestinienne.

Morceaux : *Rannet Swayra, Wein Emmak Ya Mohammad, Hahaylo Yommo, Hannou El Arayes, Mbarak el malboos, Tala el zein men el hammam, Ya Nas Sallo Aal Nabi, Arisna Sheikh esh-Shabab, A Sham A Shmaliyyeh, Wal Dar Dari/Qulou La Emmo, Daba ya Qalbi Daba, Saff el Barari, Ya Yamma Hass el Farah, Al Bunniye, Al Bunniye*

Scène 5 : Exil, mémoire et transmission

Mais à ces images de vie, de fête et de partage répond également l'expérience de l'absence, née de la dépossession de la terre. L'exil forcé entraîne un double éloignement : celui de la terre natale et celui des êtres qui lui sont chers. Le souvenir fait alors surgir la Palestine, la maison, la famille et les paysages familiers. Les oliviers, les champs, les vergers et les villages deviennent les repères d'une terre désormais lointaine et les dépositaires d'une histoire familiale et collective. Ces chants expriment ainsi la douleur de cette double séparation. Pourtant, malgré la distance, la parole, la mémoire et le chant permettent de maintenir un lien avec la Palestine et avec les proches. La mémoire ne conserve pas seulement le souvenir d'un lieu : elle transmet également une culture, des traditions et une histoire. Par le chant, ce qui a été transmis par les générations précédentes continue ainsi de vivre dans le présent.

Morceaux : *Men Yom Hajart, Mawwal Ya Toutet ed Dar, Haddi Ya Bahr, Wallah La Azra'ak fid Dar*

Scène 6 : Résistance et dignité

De cette mémoire naît aussi une force : celle de rester debout face à l'épreuve et de préserver ce qui relie à la Palestine. Cette force peut être comprise comme une forme de résilience, par laquelle la douleur de l'exil et de la dépossession se transforme en volonté de transmettre, de préserver et de faire vivre une mémoire collective. Ces chants font ainsi entendre une parole de fierté, de courage et de dignité. À travers les figures du cavalier, du cheval, du sabre et du cortège, ils évoquent la bravoure, la loyauté et la capacité à affronter l'épreuve sans renoncer à ce qui fonde l'identité. Cette résilience s'exprime également dans la solidarité, la fidélité aux proches et la volonté de préserver une identité collective malgré les bouleversements et la distance.

Portés par leurs rythmes et leur énergie, ces chants ne se contentent pas de témoigner d'une histoire et d'une mémoire : ils participent à leur transmission et à leur perpétuation. Ils deviennent ainsi un moyen de réaffirmer une présence palestinienne, de maintenir les liens avec la terre et avec les générations précédentes, et de faire de la mémoire non seulement le souvenir d'un passé, mais aussi une force pour continuer à avancer.

Morceaux : *Mawwal Safar Dawleh, Ya Setti, Al Ouf Mish'al, Al Henna, Sabal Oyoun, Shayye'ou la Awlad Ammo, Ya Hal Aris El Leileh, Wal'abi Ya L'aybeh, Wa Attili Ya Njoum, Wein el Zeineh Tejil/Al Hawa*

Scène 7 : Espoir et retour

De cette force surgit l'espoir du retour. La montagne, le village, la maison, le jardin, les arbres, le vent et la pluie font renaître les paysages de Palestine et le désir de les retrouver. Le retour est porté comme une promesse : retrouver sa terre, rouvrir la maison, reprendre place dans un paysage aimé. Les images de la pluie, des arbres qui reverdissent et des graines qui donnent naissance à de nouvelles pousses disent une confiance dans la renaissance. Malgré l'épreuve et la distance, l'espoir d'une vie retrouvée demeure.

Morceaux : *Ya Taleen 'Ain al-Jabal, Youma Mouil El Hawa/À propos d'un être humain, Helalala Liya, Al Rozana, Hezz er Romh, Wein A Ramallah, Jafra, W Hayya Yar Raba', Ala Dal'ouna, Ya Zarif et Toul*

Scène 8 : Final — Le chant de la terre

Et c'est finalement la Palestine qui rassemble toutes ces voix. Elle est à la fois paysage, lieu de vie, mémoire, héritage et horizon d'avenir. Les chants la célèbrent dans sa beauté, mais aussi dans la force des liens qui l'attachent à celles et ceux qui la portent. La dabké participe elle aussi à cette expression collective : par ses pas, ses rythmes et les mouvements partagés, elle fait du corps un lieu de mémoire et d'appartenance. Comme les chants, elle permet

de faire vivre et de transmettre un héritage culturel, tout en affirmant une présence palestinienne.

Des gestes du quotidien aux grands moments de la vie, de l'absence au souvenir, de la dignité à l'espérance, les différentes scènes font entendre les multiples façons dont la Palestine peut habiter les êtres. Dans ce spectacle, le chant et la dabké deviennent ainsi des actes de transmission. Par la voix comme par le mouvement, ils font vivre les paroles, les mélodies, les gestes et les rythmes, relient les générations et maintiennent vivante la mémoire de cette terre. Ils transforment ainsi la mémoire en une expérience collective et partagée, où l'héritage palestinien continue de se transmettre, de s'affirmer et de se perpétuer.

Morceaux : *Mawtini, Tallet End Hbob er Rih*

Ramzi Aburedwan, direction musicale, conception, direction artistique,
arrangements et bouzouk

Peggy Martineau, narratrice

Nai Barghouti, chant

Lamar Mireb, chant

Henna Haj Hasan, chant

Moneim Adwan, chant

Canaan Orchestra

Chœur Saba

Omar Sawafta, bande-son yarghoul

Firas Baba, danse et chorégraphie

Abir Yahya, danse

FIN DU CONCERT (SANS ENTRACTE) VERS 20H.

Le répertoire présenté dans ce spectacle est, pour l'essentiel, issu du patrimoine traditionnel palestinien, notamment à travers les travaux et collectes menés par les institutions Nawa, Popular Art Center, El-Funoun Dance Troupe et Al-'Ashiqine ensemble, à l'exception des morceaux suivants :

Safar Dawleh et Ah Ya Abu Milawiyye :

paroles et musiques adaptées par Saad el Hussein, d'après une source d'El Funoun.

Al Baydar el Sahra et Tallet End Hbob er Rih :

paroles de Wassim el Kurdi,
musique composée et adaptée par Suheil Khouri.

Morceaux consacrés à Gaza :

adaptations de Moneim Adwan et Ramzi Aburedwan.

Youma Mouil El Hawa :

paroles et musiques adaptées par Hussein Nazek.

Mawtini :

paroles de Ibrahim Touqan et musique de Mohamad Flayfel.

Hannou el Arayes : paroles de Nabil el Omari et

adaptation musicale de Iyad Staiti.

Aurélie Chauleur, Palestine Museum,
images

Tayseer Barakat, Bashar Shammout,

Sliman Mansour, *peintures*

Christophe Olivier, *lumières*

Khaled Saddouq, *transcription*

Dimitrios Mikelis, *assistant de transcription,*
édition et arrangements

Théo Haddad, *coordination artistique*

Stéphane Rami, *production*

Pierre Le Quéau, *régis seur vidéo*

Entretien avec Ramzi Aburedwan

Pouvez-vous nous présenter le concept et la structure de ce concert ?

Comme son titre l'indique, *Palestine, un chant de la Terre* place la terre au centre du spectacle. Elle est présente à la fois dans sa dimension matérielle, comme un territoire concret, mais aussi dans sa dimension symbolique : la terre comme mémoire, comme héritage et comme lien entre les générations.

Il ne s'agit pas d'un concert musical au sens strict, mais d'un spectacle construit autour d'une dramaturgie où différents langages artistiques se rencontrent : musique, chant, poésie, danse, projections d'images et de sons, jeux de lumière. Tous ces éléments s'entremêlent pour raconter une seule histoire, celle d'un peuple à travers son rapport profond à sa terre.

Le spectacle suit un parcours humain et universel. Il commence par la terre, puis traverse différentes étapes de l'existence : l'amour, l'union, la naissance, la transmission, avant d'arriver à l'exil, qui constitue un point de bascule. Viennent ensuite la nostalgie, la mémoire, la transmission, la résistance et la dignité, jusqu'à l'espoir et au retour vers la terre.

Chaque scène est construite à partir de chants traditionnels palestiniens anciens et de poèmes contemporains soigneusement choisis, afin que chaque chant et chaque texte puissent dialoguer autour d'une même thématique.

Qu'en est-il du choix des chants et des poèmes ?

Dans ce spectacle, j'ai cherché à éviter aussi bien l'élitisme que le simplisme. Je voulais proposer une œuvre accessible au public, sans pour autant diminuer la richesse et la profondeur du patrimoine musical et poétique palestinien.

Le répertoire repose sur deux axes principaux. D'un côté, les chants traditionnels palestiniens anciens, issus de la mémoire collective, dont les auteurs sont souvent inconnus. Ce sont des chants transmis oralement de génération en génération, parfois transformés au fil du temps par ceux qui les ont chantés et portés. Ils sont liés à la vie quotidienne,

au monde rural, au travail, à l'amour, à la séparation, à la solidarité et au rapport profond à la terre. Certains mots ou expressions appartiennent à un langage ancien qui n'est plus toujours compris aujourd'hui, mais leur force poétique et émotionnelle demeure intacte.

De l'autre côté, le spectacle s'appuie sur la poésie palestinienne contemporaine, avec des auteurs comme Mahmoud Darwich, Fadwa Touqan, Hussein Al-Barghouti, et d'autres. Ces poètes se sont eux-mêmes nourris de la tradition orale et des chants populaires, mais ils les ont transformés dans une écriture plus moderne, capable de toucher un public plus large.

Mon intention est de faire dialoguer ces deux mondes. La poésie contemporaine permet parfois de mieux éclairer le sens des chants anciens, tandis que les chants traditionnels donnent aux poèmes une profondeur historique et collective. Il ne s'agit pas simplement de conserver un héritage du passé, mais de montrer qu'une culture reste vivante, qu'elle évolue et qu'elle continue de transmettre son souffle aux générations futures.

Quelle est la nature des chants traditionnels dans lesquels vous puisez ?

Je puise principalement dans des répertoires qui portent la mémoire des expériences humaines traversées par la société palestinienne : l'injustice, l'oppression, l'exil, mais aussi l'amour, la solidarité et l'attachement profond à la terre.

L'histoire de la Palestine est une histoire longue, marquée par différentes périodes de domination et de transformations politiques. Les chants populaires sont les témoins de ces différentes époques. Ils ne racontent pas seulement les événements historiques, ils transmettent aussi les émotions, les blessures et les espoirs des générations qui les ont portés. L'occupation israélienne constitue aujourd'hui la réalité vécue par le peuple palestinien, une réalité devenue encore plus tragique avec le génocide à Gaza. Aujourd'hui encore, en Cisjordanie occupée, des actes de terreur commis par les colons israéliens constituent un cauchemar quotidien et une menace permanente pour l'ensemble de la population palestinienne.

Mais cette histoire s'inscrit dans une mémoire plus ancienne, qui a connu d'autres formes de domination, notamment durant la période ottomane puis sous le mandat britannique. Il était important pour moi de rappeler cette profondeur historique.

Dans ce contexte sont apparues différentes formes de chants, comme la *tarwida*, qui sera très présente dans le spectacle. À l'intérieur de cette tradition, on retrouve

notamment la *tarwida safar dolé*, que les mères palestiniennes chantaient pour leurs jeunes enfants emmenés de force par les autorités ottomanes pour être enrôlés dans des guerres qui n'étaient pas les leurs. On retrouve également la *tarwida shamali*, des chants en langage codé que les femmes chantaient pour leurs époux emprisonnés par les Britanniques et que seuls eux pouvaient comprendre. Les chants portent aussi des figures symboliques comme Mashaal, qui représente les jeunes hommes palestiniens ayant traversé ces différentes épreuves historiques. Il ne s'agit pas d'un individu unique, mais d'une figure collective qui incarne une expérience partagée. Au-delà de la *tarwida*, le spectacle fera entendre d'autres formes importantes du patrimoine musical palestinien : le *zarif al-toul*, chant d'amour célébrant la beauté de l'être aimé ; la *dal'ouna*, chant traditionnel qui exprime la solidarité et l'entraide, souvent associé aux travaux agricoles et aux récoltes d'olives ; la *jafra*, chant lié à une histoire d'amour tragique transmise par la tradition orale.

À travers ce répertoire, je souhaite réunir toute la géographie de la Palestine. Le spectacle fera entendre des chants venus de Gaza, de Cisjordanie, de Galilée, mais aussi des territoires palestiniens situés aujourd'hui à l'intérieur des frontières d'Israël. Parmi eux figure *Qata'na al-Nasrawiyyat*, un chant lié à Marj Ibn Amer (la prairie/plaine d'Ibn Amer), l'une des plaines les plus fertiles de Palestine. Cette région est devenue un symbole de la dépossession de la terre palestinienne et de la rupture du lien entre les paysans et leur territoire.

Comment conjuguer sur scène ces deux mondes : les chants traditionnels et la poésie contemporaine ?

L'idée n'est pas de juxtaposer les deux, mais de les faire dialoguer et de les intégrer dans une même narration. Chaque scène du spectacle associe un thème précis à un chant traditionnel et à un texte poétique contemporain. Je ne traduirai pas directement en français les chants traditionnels, car leur force réside aussi dans leur langue, leur rythme et leur dimension émotionnelle. Pour permettre au public de suivre le sens de chaque tableau, une récitante interviendra en français avec des extraits de poésie contemporaine qui éclairent et prolongent ce qui est exprimé dans le chant. Le récit, la musique, les images et les sons s'enchaîneront sans interruption pour créer un seul langage artistique. Il ne s'agit pas d'éléments séparés, mais d'une même histoire racontée par plusieurs formes d'expression. Cette rencontre entre tradition et création

contemporaine permet de montrer que la culture palestinienne n'est pas une mémoire figée dans le passé. Elle est une culture vivante, en mouvement, capable de dialoguer avec le présent tout en restant profondément enracinée dans son héritage.

Selon quels critères s'est effectué le choix des chanteuses et des chanteurs, ainsi que des instruments ?

Le choix des voix répond avant tout aux besoins dramaturgiques du spectacle. Il ne s'agit pas seulement de réunir des voix remarquables, mais de créer un dialogue entre différentes couleurs vocales capables d'exprimer les différentes dimensions du récit.

J'ai choisi trois voix féminines et une voix masculine, car certaines scènes reposent sur des dialogues, des contrastes et des complémentarités entre les timbres. Henna Haj Hasan possède une voix profondément liée au chant traditionnel. Lamar Mireb possède une voix qui s'inscrit à la fois dans la tradition et dans une sensibilité plus moderne. Nai Barghouti apporte une approche vocale davantage tournée vers une expression contemporaine. Quant à la voix masculine de Moneim Adwan, c'est une voix qui vient de la terre : puissante, profonde et habitée. En arabe, on la qualifie de *sawt jabali* (« voix de montagne »), une voix enracinée, à la fois brute et porteuse d'une grande force expressive. Le Chœur Saba viendra compléter cet ensemble en apportant une dimension collective et commune au spectacle, à travers la richesse des chants de femmes et la profondeur du chant collectif palestinien.

Pour les instruments, le choix s'inscrit dans la volonté de rester fidèle aux sonorités de la tradition musicale palestinienne et, plus largement, orientale. L'ensemble s'appuie notamment sur les instruments du *takht sharqi* (orchestre oriental), avec le qanûn, le ney et la shabbaba, une petite flûte traditionnelle utilisée notamment par les bergers. Certains instruments traditionnels ne seront pas présents physiquement sur scène, comme le rabab bédouin, le yarghul ou le mijwiz. Cependant, leurs sonorités seront présentes à travers des enregistrements, afin que le public puisse entendre ces voix anciennes du patrimoine musical palestinien.

Mon intention n'est pas de transformer cette musique ni de remplacer son identité par une écriture moderne. Il s'agit plutôt de lui offrir un nouvel écrin, de la faire dialoguer avec d'autres formes artistiques et de la rendre accessible à un public d'aujourd'hui, tout en préservant son essence profonde.

Quel est, pour vous, le sens de ce spectacle ?

Dès que l'on parle de la Palestine, notamment dans certains pays comme la France ou plus largement en Occident, c'est souvent immédiatement perçu comme un discours politique. Pourtant, je crois davantage à la force des récits humains, car ils permettent de toucher l'être humain au-delà des frontières et des appartenances, et de montrer, au-delà de ce qui peut apparaître comme un discours politique, une réalité concrète : celle de la vie quotidienne d'un peuple qui subit une injustice, encore aujourd'hui, à une époque que l'on considère pourtant comme moderne.

Sur scène, plusieurs éléments visuels et sonores rappelleront cette relation profonde à la terre. Le public découvrira notamment des images de l'olivier situé à Al-Walaja, près de Bethléem, un arbre millénaire dont les racines portent une mémoire qui traverse les générations. Il verra également les terrasses agricoles de Battir, avec leurs chaînes d'oliviers façonnées par les mains des Palestiniens au fil des siècles et inscrites au patrimoine mondial de l'UNESCO. Il découvrira aussi *asfur al-shams* (« l'oiseau du soleil »), le souimanga de Palestine, un petit oiseau qui révèle ses couleurs au soleil et qui est devenu un symbole de cette terre.

Le spectacle intégrera également des enregistrements authentiques de chants de femmes palestiniennes réalisés dans les années 1930 par l'ethnomusicologue allemand Robert Lachmann, des archives précieuses qui permettent d'entendre directement des voix du passé.

Au fond, ce spectacle est aussi une démarche d'anthropologie musicale. Il est le résultat d'un long travail de recherche, de collecte et de transmission. Mon objectif est de partager avec le public non seulement une expérience artistique, mais aussi une mémoire, des histoires et des traces qui permettent de mieux comprendre la profondeur d'une culture. Ma plus grande récompense serait que le spectateur, en quittant la salle, reparte avec quelque chose de plus qu'un souvenir musical : une émotion, une connaissance, une ouverture. Qu'il ait rencontré une terre à travers ses chants, ses poèmes, ses paysages et ses voix. Car transmettre ce qui nous a été confié par les générations précédentes est une responsabilité. C'est aussi une manière de préserver une mémoire collective et de faire voyager cet héritage vers ceux qui ne le connaissent pas encore.

Propos recueillis par Amani El habiby

Les interprètes

Ramzi Aburedwan

Pour Ramzi Aburedwan, altiste, joueur de bouzouq, compositeur, arrangeur et directeur artistique palestinien, la musique est avant tout un espace de liberté et de rencontre. Son univers mêle tradition musicale palestinienne, *tarab* arabe, polyphonies occidentales, spiritualité soufie et improvisation, dans un dialogue constant entre les cultures. Fondateur et directeur musical de plusieurs ensembles, il crée notamment Dal'Ouna qui associe traditions du Moyen-Orient et d'Afrique du Nord, compositions originales, improvisations jazz et lyrisme *bluesy*. Son album *Reflections of Palestine* (2012) reçoit le prix du meilleur projet acoustique indépendant dans la catégorie musiques du monde. Avec Al Manara, fondé avec le pianiste belge Eloi Baudimont, Ramzi Aburedwan poursuit cette recherche en faisant dialoguer mélodies palestiniennes, polyphonies européennes, instruments arabes et européens, compositions personnelles et poésie de Mahmoud Darwich. En 2010, il fonde

également l'Ensemble national de Palestine pour la musique arabe, dédié à la redécouverte et à la transmission du patrimoine classique arabe en Palestine. Le Jérusalem Soufi Ensemble témoigne quant à lui de son intérêt pour la musique sacrée et la tradition soufie, associant voix de muezzins palestiniens et instruments issus des traditions arabes et soufies. Ramzi Aburedwan compose et dirige également de grandes créations pour le Festival des musiques sacrées de Fès, parmi lesquelles *Un ciel plein d'étoiles*, *Spirit on the Water*, *Savoirs ancestraux* et *Fès, mémoire du futur*. À la Philharmonie de Paris, il dirige notamment *Hommage aux grandes divas* et *Ma valise est mon pays*, consacré à Mahmoud Darwich. En 2002, il fonde Al Kamandjâti, association dédiée à l'éducation musicale en Palestine et dans les camps de réfugiés palestiniens au Liban. Pour l'ensemble de son parcours artistique et de son engagement, il reçoit en 2017 le prix international de la paix de la Fondation Gandhi.

Nai Barghouti

Nai Barghouti est une chanteuse, compositrice et flûtiste palestinienne, reconnue internationalement pour sa virtuosité et son approche originale de la musique arabe. Née à Jérusalem, elle commence à se produire sur scène dès l'âge de 14 ans,

notamment à Ramallah et au Caire, avant de jouer dans de nombreux festivals et théâtres à travers le monde. Son univers musical s'inspire de grandes figures de la musique arabe telles qu'Asmahan, Oum Kalthoum et Fairouz, ainsi

que de compositeurs comme les frères Rahbani, Ziad Rahbani, Sayed Darwish et Mohammed Abdel Wahab. Parallèlement à sa carrière artistique, Nai Barghouti poursuit des études musicales approfondies. Après une formation en musique classique à l'université de l'Indiana, elle étudie le jazz et le chant au conservatoire d'Amsterdam, où elle obtient un master. Elle développe alors une approche personnelle mêlant *tarab* arabe et jazz, qu'elle baptise « NaiStrumentation ». En 2021, elle reçoit le Young Talent Award du Royal Concertgebouw d'Amsterdam. En 2022, elle sort son premier album, *Nai 1*, qui se distingue par son mélange de styles et son originalité. En 2023, elle colla-

bore avec l'artiste électronique Skrillex sur le titre « Xena », dans lequel elle revisite un chant traditionnel palestinien de mariage. Cette collaboration lui permet de toucher un public international. Plus récemment, elle s'est produite lors d'un grand événement à l'OVO Arena Wembley à Londres, aux côtés de nombreux artistes et personnalités internationales. Elle y a notamment interprété une nouvelle chanson inspirée du poème « If I Must Die » de Refaat Alareer. Aujourd'hui, Nai Barghouti représente une nouvelle génération d'artistes qui fait dialoguer la tradition musicale arabe, le jazz et la création contemporaine, tout en portant la richesse de la culture palestinienne sur les scènes internationales.

Lamar Mireb

Lamar Mireb est chanteuse professionnelle et enseignante spécialisée dans le chant oriental. À travers ses interprétations, elle célèbre la richesse de la langue arabe, de la poésie et de l'expression, tout en insufflant une sensibilité contemporaine aux grands classiques de la musique arabe. Dès son enfance, elle étudie le clavier et la clarinette, avant de se former au chant occidental. Elle poursuit ensuite sa formation à l'Académie de musique et de danse de Jérusalem, où elle se spécialise dans la musique orientale. En 2015, elle publie sa première œuvre dédiée à la musique orientale, une étape décisive dans son parcours artis-

tique. La sortie de *Aynayki Enwani* lui ouvre notamment les portes du Festival de musique de Fès, au Maroc, et marque le début d'une exploration plus large des musiques arabes et du monde. Son univers musical s'articule autour du *tarab* arabe, des instruments traditionnels et d'arrangements inspirés des musiques du monde, enrichis d'une dimension orchestrale. Elle chante l'amour sous toutes ses formes et place la langue arabe au cœur de son travail, qu'elle soit classique ou dialectale. Son interprétation se distingue par sa virtuosité, sa profondeur mélodique et son attachement à des textes poétiques d'une grande richesse.

Henna Haj Hasan

Henna Haj Hasan est une auteure-compositrice-interprète palestinienne basée à Ramallah, et une artiste spécialisée dans le *live looping*. Utilisant uniquement sa voix, des effets et une pédale de boucle, elle crée en direct sur scène des paysages sonores riches et multicouches. À la

croisée des mélodies arabes et des textures indie-électroniques, sa musique explore les thèmes de l'identité, de la féminité et de la résistance. Elle a sorti plusieurs singles, collaboré avec des artistes à l'international et travaille actuellement sur son premier album.

Moneim Adwan

Compositeur palestinien, chanteur et virtuose du oud, Moneim Adwan développe une œuvre singulière à la croisée des traditions musicales arabes et de la création contemporaine. Son langage musical puise dans le maqâm arabe, le folklore palestinien et les traditions méditerranéennes, qu'il confronte à des formes et des écritures contemporaines. Sa musique explore des thèmes universels tels que l'exil, l'identité, la mémoire, la résilience et l'appartenance, tout en faisant de la poésie et de la voix des éléments essentiels de son expression. Cette démarche s'incarne notamment dans *Kalila wa Dimna*,

créé en 2016 au Festival d'Aix-en-Provence, un opéra en arabe et en français qui connaît depuis un important rayonnement international. Moneim Adwan compose également pour le théâtre, le cinéma et la scène, et collabore avec de nombreuses institutions artistiques en Europe et dans le monde arabe. À travers ses créations, il fait dialoguer héritage et modernité, sans jamais dissocier la musique de la mémoire et de la transmission. Son œuvre se distingue ainsi par une volonté constante de renouveler les formes musicales arabes tout en préservant leur richesse poétique et culturelle.

Canaan Orchestra

Créé en 2016 à l'occasion de l'ouverture du Festival de Fès par le compositeur, musicien et chef d'orchestre Ramzi Aburedwan, le Canaan Orchestra est un ensemble à vocation internationale, placé sous sa direction artistique. Né d'une volonté de créer un espace de rencontre entre les cultures, l'orchestre réunit des musiciens de Palestine, du monde arabe, d'Europe et de différents horizons internationaux. Sa démarche s'appuie sur une sensibilité musicale issue du monde arabe, tout en embrassant une diversité d'influences et de traditions, dans une approche résolument universelle. Depuis sa création, le Canaan Orchestra s'est produit à plusieurs reprises au Festival de Fès (2016-2020 et 2023). Il a également porté de grands projets

artistiques sur des scènes internationales, notamment à la Philharmonie de Paris avec *Hommage aux grandes divas*, ainsi qu'à Bahreïn. L'orchestre a par ailleurs participé à un projet consacré à l'œuvre du grand poète palestinien Mahmoud Darwich. À travers ces créations, le Canaan Orchestra favorise le dialogue entre les répertoires, les artistes et les cultures. Il se distingue par sa capacité à réunir des musiciens d'horizons multiples autour de projets ambitieux et fédérateurs. Sous la direction de Ramzi Aburedwan, il développe ainsi des créations originales et accompagne de grands spectacles en Europe et à l'international. Il porte une vision de la musique comme langage universel, fondé sur la rencontre, le partage et la liberté de création.

Mohamad Al Habbash, *oud*

Mahran Moreb, *oud*

Khalil Khoury, *qanun*

Moslem Rahal, *nay*

Antonio Chakour, *violon*

Mohammed Alrjoob, *violon*

Sama Zaknoon, *violon*

Nawras Al Hajj Ibrahim, *contrebasse*

Dimitrios Mikelis, *piano, oud*

Micheal Geyre, *accordéon, claviers, effets*

Youssef Hbeisch, *percussions*

Iyad Abu Laila, *percussions*

Yanal Staiti, *percussions*

Chœur Saba

Le Chœur Saba est une formation chorale féminine parisienne, fondée en 2025 à l'initiative de l'artiste palestinien Abo Gabi, en collaboration avec l'association culturelle Diyarna. Composé de plus de quarante membres, le chœur œuvre à documenter, préserver et faire vivre l'héritage

du chant féminin collectif arabe traditionnel, en contribuant à sa transmission et à sa promotion. La formation fait sienne la devise « Nous chantons la terre par les voix de nos grands-mères », qui guide et inspire son travail artistique et culturel.

Dima Hourani
Rasha Al Naddaf
Salam Alaridi
Gina Besmar

Lina Mouhamade
Sarah Al Najjar
Rouba Hassan

Peggy Martineau

Comédienne de théâtre, de télévision et de cinéma, Peggy Martineau développe depuis plus de vingt ans un parcours riche et éclectique, entre scène, fiction et travail de la voix. Formée au conservatoire d'art dramatique de Tours, elle s'illustre notamment au théâtre dans des œuvres de Molière, Tolstoï, Dostoïevski ou encore Ray Bradbury. Elle est également apparue dans de nombreuses productions télévisées, parmi lesquelles *Master Crimes*, *Septième Ciel*, *Le Code...* Passionnée par le travail vocal, Peggy Martineau prête régulièrement sa voix à des documentaires, des fictions radiophoniques (*Lettre d'une inconnue* de Rilke sur France Culture), des livres audio

(prix de la Plume de Paon pour *La Papeterie Tsubaki* d'Ito Ogawa) et des créations sonores. Elle a notamment assuré la narration de plusieurs documentaires pour Arte et a participé à des créations de France Culture et de l'Ircam. C'est donc avec une voix à la fois expressive, sensible et incarnée qu'elle rejoint aujourd'hui ce concert, où elle donnera vie au récit et accompagnera la musique par sa présence de narratrice. Elle est en ce moment en tournée avant de jouer au Splendid à Paris dans *Le Procès d'une vie* mis en scène par Barbara Lamballais, retraçant le procès de Bobigny et la plaidoirie de Gisèle Halimi.

Livret

Extrait du recueil *Je serai parmi les amandiers* de Hussein Al-Barghouti

Si tu viens à la montagne
et que tu ne me trouves pas,
cherche-moi parmi les amandiers

Je ne cherche pas une patrie,
mais le sens d'un lieu où l'âme puisse
trouver sa place

Tout ce qui est sur terre m'appelle,
comme si j'étais le dernier fils de la terre

Le chemin vers Dieu
passe parfois par une pierre sauvage

Dans la nature sauvage
les choses deviennent plus vraies

Editions Sindbad
Traduction de Marianne Weiss

Extrait du poème « La Terre », publié dans le recueil *Noces* de Mahmoud Darwich

Ma Dame la terre !
Quel est l'hymne qui s'avancera sur ton
visage ondulant, après moi ?
Quel est l'hymne qui sied à cette rosée et à
cet encens ?

Comme si les temples se renseignaient
maintenant sur les prophètes de la Palestine
à ses origines perpétuelles.

Voici le verdoisement de l'horizon, le
rougeoisement des pierres.

Voici mon chant

Et la sortie du Christ de la blessure et
du vent,

Vert comme les plantes qui recouvrent ses
clous et mes chaînes.

Voici mon chant

Et l'ascension de l'adolescent arabe vers
Jérusalem et le rêve.

Traduit de l'arabe

Extrait du « Poème de la Terre », publié dans le recueil *La Terre nous est étroite* de Mahmoud Darwich

Où est le glaive qui, sans se briser,
accomplira la traversée entre ma respiration
et mon expiration ! Voici mon étreinte
pastorale à l'apogée de l'amour.

Mon départ dans l'existence.

Entremêlez-vous végétaux, et participez
de l'insurrection de mon corps et du retour
de mon rêve vers mon corps.

La terre jaillira lorsque j'accomplirai ces
cris étouffés par la timidité villageoise et les
rigoles des champs.

En mars, nous entrerons dans l'obsession
des souvenirs et les végétaux poussent
sur nous et grimpent en direction de tous
les commencements.

—

Patrie des prophètes... Sois au complet !
Patrie des semeurs... Sois au complet !
Patrie des martyrs... Sois au complet !
Patrie des désespérés... Soit au complet !
Et les pentes des montagnes prolongent
ce chant,
Et les chants en toi prolongent l'olivier qui
m'a caché.

Éditions Poésie/Gallimard
Traduction d'Elias Sanbar

**Extrait du recueil *Je serai
parmi les amandiers*
de Hussein Al-Barghouti**

S'il y a un secret que tu as du mal à garder,
creuse un trou dans le sol et dépose-le là,
puis recouvre-le de terre, enterre-le bien.
Il reviendra à toi quand vient le printemps :
chaque fleur, chaque herbe qui poussera
de ce terreau fera revenir le secret à la
surface de la terre, mais personne d'autre
que toi ne pourra l'entendre !

Editions Sindbad · Traduction de Marianne Weiss

Poème de Tawfiq Zayyad

Hormis le pain quotidien
le cœur de ma femme
et le lait de mes enfants,
je ne possède rien,
si ce n'est la poésie,
le pouvoir d'allumer le feu
et de deviner l'avenir.

Je ne possède rien,
si ce n'est la terre de mon pays,
le ciel de mon pays
et les fleurs de mon pays.

Je ne vénère rien
si ce n'est le peuple laborieux,
les gens simples et ordinaires,
et leurs mains,
rien d'autre n'est sacré pour moi.

J'ai beau vivre dans l'épreuve,
je mourrai heureux
si mes mots
peuvent apporter de la joie à quelques-uns
et si un enfant
peut les lire un jour
dans un cahier.

Traduction d'Anas Alaili

**Extrait du « Poème de la
Terre », publié dans le recueil
La Terre nous est étroite
de Mahmoud Darwich**

Je suis l'espoir simple et accueillant, m'a dit
la terre.

L'herbe est pareille à l'échange du salut
à l'aube.

.....

Je suis l'éternel épris, le captif évident. Les
orangers empruntent mon verdoisement et
deviennent l'obsession de Jaffa.

Je suis la terre depuis que je
connais Khadija.

Il ne me connaissent pas, pour me tuer.
Les plantes de la Galilée peuvent faire leurs
premiers pas entre les doigts de ma main et
dessiner ce lieu réparti entre mon assiduité
et l'amour de Khadija.

Voici la possibilité du nouveau départ dans
l'existence, de mars jusqu'à la migration
de l'air.

Ce sable et sablonneux.

Ces nuages sont nuageux.

Et voici le front de Khadija.

Je suis l'éternel épris, le captif évident.

Le parfum de la terre me réveille à l'orée
du jour...

Et mes chaînes de fer réveillent la terre dans
le soir précoce.

Voici la possibilité du nouveau départ
dans l'existence.

Ceux qui partent à la vie ne s'informent pas

sur leur propre destinée.

Ils s'enquèrent de la terre : Est-elle sortie de
son sommeil ?

Ma fillette la terre !

T'ont-ils connue, pour t'égorger ?

Éditions Poésie/Gallimard · Traduction d'Elias
Sanbar

**Extrait du poème
« À propos d'un être humain »,
publié dans le recueil
Feuilles d'olivier (1964)
de Mahmoud Darwich**

Ils ont bâillonné sa bouche de chaînes,

Ils ont lié ses mains

au rocher des morts,

Puis ils ont dit :

Tu es un meurtrier.

Ils lui ont pris son pain,

ses vêtements,

ses étendards,

Ils l'ont jeté

dans la cellule des morts,

Puis ils ont dit :

Tu es un voleur.

Ils l'ont chassé

de tous les ports,

Ils lui ont pris

sa jeune bien-aimée,

Puis ils ont dit :

Tu es un réfugié.

Ô toi dont les yeux

et les mains saignent,
La nuit passera.
Aucune geôle
n'est éternelle,
Pas plus que
l'entrelacs des chaînes.
Néron est mort,
Mais Rome n'est pas morte.
Elle continue de combattre
avec ses yeux.
Et si les grains
d'un seul épi de blé meurent,
Toute la vallée
se couvrira d'épis.

Traduit de l'arabe

**Extrait du poème « La Terre »,
publié dans le recueil *Noces*
de Mahmoud Darwich**

Le chanteur chante
Le feu et les étrangers.
Le soir était soir
Et le chanteur chantait.

Ils l'interrogeaient :
Pourquoi chantes-tu ?
Et il répondait :
Parce que je chante.

Il fouillèrent sa poitrine,
Ne trouvèrent que son cœur.
Fouillèrent son cœur,

Ne trouvèrent que son peuple.

Il fouillèrent sa voix,
Ne trouvèrent que sa tristesse.
Fouillèrent sa tristesse,
Ne trouvèrent que sa prison,
Fouillèrent sa prison,
Ne trouvèrent qu'eux-mêmes, enchaînés.

Derrière les collines,
Le chanteur s'endort, solitaire.
En mars,
Les ombrages s'élèvent de son corps

Traduit de l'arabe

**Extrait du « Poème de la
Terre », publié dans le recueil
La Terre nous est étroite
de Mahmoud Darwich**

Et les souvenirs pleuvent sur un village à
la frontière.
là-bas nous sommes nés, mais nous
n'avons pas dépassé la ligne d'ombre
des cognassiers.

Comment vous échappez-vous de mes
chemins, ombrages des cognassiers ?
En mars, nous entrons dans le premier
amour,
La première prison
Et, la nuit, les souvenirs pointent de la
langue arabe.
L'amour m'a dit un jour : Je suis entré seul

dans le rêve.

Je me suis égaré en lui et il s'est égaré en moi. J'ai dit :

Multiplie-toi et tu verras le fleuve, venant à toi.

En mars, la terre découvre ses fleuves.

**Extrait du « Poème de la
Terre », publié dans le recueil
La Terre nous est étroite
de Mahmoud Darwich**

Patrie, éloignée de moi... comme
mon cœur,

Patrie proche... comme ma prison,
Pourquoi chanter

Un lieu comme mon visage est le lieu ?
Pourquoi chanter

Pour un enfant qui dort sur le safran,
Quand l'extrémité du sommeil dissimule
un poignard

Et que ma mère me donne le sein

Et s'éteint, sous mes yeux,

Touchée par une brise d'ambre

Éditions Poésie/Gallimard · Traduction d'Elias Sanbar

**Extrait du « Poème de la
Terre », publié dans le recueil
La Terre nous est étroite
de Mahmoud Darwich**

Je nomme la tourbe, prolongement de
mon âme.

Je nomme mes mains, trottoir des plaies.

Je nomme les gravats, ailes.

Je nomme les oiseaux, amandes et figues.

Je nomme mes côtes, arbres.

Et du figuier de la poitrine, je détache
une branche,

Je la lance telle une pierre

Et je détruis le char des conquérants.

Éditions Poésie/Gallimard

Traduction d'Elias Sanbar

**Extrait du « Poème de la
Terre », publié dans le recueil
La Terre nous est étroite
de Mahmoud Darwich**

Je suis la terre

Et la terre, c'est toi

Khadija ! Ne referme pas la porte.

Ne pénètre pas dans l'oubli.

En mars, cinq filles sont passées devant
les lilas et les fusils.

Elles sont tombées à la porte d'une étoile
primaire. Sur les doigts, la craie prend
les couleurs des oiseaux. En mars, la terre
nous a divulgué ses secrets.

Éditions Poésie/Gallimard · Traduction d'Elias Sanbar

Extrait du « Poème de la
Terre », publié dans le recueil
La Terre nous est étroite
de Mahmoud Darwich

Enchaînée de leurs rêves pour qu'ainsi tu
descendes à nos plaies, l'hiver ?
T'ont-ils connue pour t'égorger ?
Enchaînée de leurs rêves pour qu'ainsi tu
t'élèves vers les nôtres, au printemps ?
Je suis la terre...

Vous qui allez au grain de blé dans
son berceau,
Labourez mon corps !
Vous qui allez à la montagne de feu,
Passez sur mon corps !
Vous qui allez au rocher de Jérusalem,
Passez sur mon corps !

Mais vous, gens de passage sur mon corps,
No passareis !
Je suis la terre dans un corps,
No passareis !
Je suis la terre dans son éveil,
No passareis !
Vous qui traversez la terre dans son éveil,
Je suis la terre.
No passareis !
No passareis !
No passaran !

Éditions Poésie/Gallimard · Traduction d'Elias Sanbar

Extrait du poème « Je marche,
le corps droit », publié dans
le recueil *Les Cortèges du
Soleil* de Samih el Qasem

Je marche

Mon cœur est une lune rouge,
mon cœur est un jardin,
où poussent les épines,
où fleurit le basilic.

Mes lèvres sont un ciel qui pleut,
tantôt du feu,
tantôt de l'amour.

Dans ma paume, un rameau d'olivier,
et sur mon épaule, mon cercueil.

Et je marche, et je marche.

Traduction d'Anas Alaili

Extrait d'un poème de Samih
el Qasem

Tant qu'il me reste un lopin de terre,
Tant qu'il me reste un olivier,
Un citronnier,
Un puits,
Et un cactus,
Tant qu'il me reste un souvenir,
Une petite bibliothèque,
La photo d'un grand-père disparu,

Et un mur,
Tant qu'il y aura dans mon pays des
mots arabes
Et des chansons populaires,
Tant que j'aurai mes yeux,
Tant que j'aurai mes lèvres
Et mes mains,
Tant que j'aurai... mon âme,
Je la déclare face à mes ennemis,
Je la déclare... cette résistance acharnée,
Au nom des hommes libres et honorables,
Des ouvriers... des étudiants... des poètes,
Je la défends.
J'ai encore mon âme
Et je garderai mon âme.
Et mes mots resteront
Du pain et une arme
Entre les mains des révolutionnaires.

Traduction d'Anas Alaili

Extrait du poème « Nous avançons vers notre aube » de Mahmoud Abu Hashhash

Nous marchons vers notre aube, souriants et
nous nous contentons de notre rendez-vous
avec le jasmin.
Notre droit trace notre chemin et
notre chemin trace notre foyer d'une
beauté claire.

Nous retournons tous à la patrie du soleil,
à la terre de nos espoirs,
et notre promesse, notre engagement, est
de revenir ensemble
de l'exil de la tristesse et de l'espoir, car
notre rêve continue de pousser.

Dans l'horizon, ô Palestine, tu es l'horizon,
une fleur dans les cœurs et une goutte
de rosée,
Tu es le point vers lequel se tournent tous les
regards, tu es le point vers lequel se tournent
tous les regards,
Libre... pour toujours.

Même si le temps s'étire et nous éloigne,
nous n'acceptons d'autre patrie que toi,
Ô espoir du proche et du lointain, ô espoir
du proche et du lointain,
Dans l'obscurité et dans la lumière.

Ô pays des contes, ô notre mère, nous
sommes tes enfants vertueux, ici,
Tu es toujours notre patrie, tu es toujours
notre patrie,
Et l'hymne de la vie.

Traduction d'Anas Alaili

**Extrait du poème « Un
message resté en attente
sur mon portable » de
Ehab Bseiso**

Bon,
Je vais te raconter plein de choses
sur la ville,
sur les danses des mouettes,
au bord de la mer
et sur le restaurant « Abou Hassira »,
le plus réputé pour ses plats de poisson...

Je vais te parler de la route « Cheikh Ajlin »
qui longe la mer et les vignobles...
Du quai de « Mina »,
relié à la plage des souvenirs
et aux voyages en famille pendant les
vacances d'été...
Et je vais te parler du spectacle de la mer
en hiver...

Je vais te parler des grandes fenêtres
des cafés
qui donnent sur l'écume des vagues...
et de la salle des fêtes d'« Abou Houidi »,
la plus célèbre de la ville...

De la légende de Dalila la Palestinienne
et de la tombe de « Samson le Puissant »,
d'Alexandre le Grand,
de Napoléon Bonaparte
et du général Allenby...

Et des soldats terrifiés
Lors de l'Intifada...

Je vais te parler de la place « Al-Saha »,
de l'hôpital « Al-Ahli ou Al-Ma'madani »
et aussi de la rue « Fahmi Bek »...
de l'artisanat traditionnel de la poterie
dans le quartier « Al-Fawakhir »...

Je vais te parler
d'espièglerie des adolescents
entre le bain historique « Hammam
al-Samra »
et les ruelles du vieux quartier
« Al-Zaytoun »...
de l'église « Saint-Pérévier »,
la plus ancienne de Gaza...
et de l'école des « Sœurs de la Rose »,
et aussi de l'église du « Monastère des
Latins »...

Je vais te parler
du quartier du « Cheikh Roudwan »
et de l'éclat discret d'un pays encadré
de clôtures
dans les maisons du camp Al-Shati'.

Tous ces détails lointains
M'ont offert une vie cachée
Dans les replis du temps...

C'est ainsi que j'ai mené une vie parallèle
En marge de l'absence

En suivant mes traces parmi les échos
du grondement des bombes
Toujours relié à cette mémoire de lieux
Qui ne se sont jamais effacés dans ma
tête fatiguée.

Traduction d'Anas Alaili

Extrait du poème « Mawtini » d'Ibrahim Tuqan

Ma patrie (mon pays), ma patrie
Vigueur et beauté, splendeur et pureté,
sur tes collines
Vie et délivrance, bonheur et espoir,
dans tes airs
Te verrai-je, te verrai-je
En paix et prospère, victorieuse et honorée ?
Te verrai-je, dans ton éminence, atteindre
les étoiles ?
Ma patrie, ma patrie
La jeunesse ne renoncera jamais, ira
jusqu'au bout jusqu'à la mort, pour
ton indépendance
Nous boirons de la mort mais nous ne
serons jamais aux ennemis, tels des esclaves
Nous ne voulons pas, nous ne voulons pas
D'une perpétuelle honte ou d'une
existence malheureuse
Nous n'en voulons pas, nous retrouverons
notre gloire passée
Ma patrie, ma patrie
Lame et plume et non paroles et conflits,

notre emblème
La gloire, nos promesses et un devoir
à remplir nous émeut et nous pousse
Notre fierté, notre fierté
Une noble cause et une bannière flottante
Oh toi là-bas, dans ta grandeur,
contraignant tes agresseurs.

Traduction d'Anas Alaili

Poème de Neeamat Hassan

Être mère à Gaza
C'est ne pas dormir

C'est tendre l'oreille
Dans le noir
Tâter ses moindres franges
Trier un à un tous les sons
En choisir un, de quoi créer
Un conte à sa mesure
En faire une berceuse
Et quand tout le monde dort
Se dresser comme un bouclier
Face à la mort !

Être mère à Gaza
C'est ne pas pleurer
C'est ramasser la peur
La colère
Et les prières
À plein poumons
Attendre que les avions

Finissent de rugir
Pour libérer le soupir

Être mère à Gaza
C'est ne pas pouvoir être comme
les autres mères

C'est faire du pain frais grâce au sel de ses yeux
Et voir ses tout-petits mangés par la patrie.

Traduction de Nada Yafi

Poème d'Anas Alaili

Le pays qui a rétréci comme un nuage d'été
se dispersera bientôt
laissant de petites taches sur la carte !

Tu en mordras les extrémités avec tes dents
tes ongles acérés
en le tirant vers les os de ta cage thoracique

Espérant qu'il suffise pour une
danse collective
pour une promenade matinale en
quête d'oxygène
ou pour une compétition sportive improvisée

Espérant qu'il suffise pour une leçon
de conduite
pour un coup d'accélérateur audacieux
ou pour une escapade en montagne au
printemps prochain.

Le pays qui s'évanouira sous tes pieds
comme une poignée de poussière dans l'air
tu le planteras de nouveaux oliviers
de boutures d'amandiers et de caroubiers
pour qu'elles s'enfouissent loin dans la terre !

Mais tu n'en trouveras pas le nom dans
les dictionnaires
ni dans les guides de voyage
tu le verras dans de vieux registres
des photos sur le mur
avec des noms et des symboles que plus
personne ne consulte.

Le pays dont tu connais
les traits aussi bien que les attributs divins,
dont tu connais même les chemins de terre
le pays qui te semble aussi familier que le
visage de tes enfants
se dissipera comme une
poussière silencieuse

ou alors il restera sur place
pour t'apparaître avec de nouveaux reliefs
dessinés
sur un écran dans un bureau lointain !

ÉDITIONS DE LA PHILHARMONIE

L'INSTRUMENT-MONDE

UNE HISTOIRE GLOBALE DE LA MUSIQUE

ALEXANDRE GIRARD-MUSCAGORRY (DIR.)

Comment un instrument de musique peut-il aider à penser l'histoire du monde? Publié à l'occasion de la présentation du nouveau parcours du Musée de la musique-Philharmonie de Paris, cet ouvrage ouvre de nouvelles perspectives sur les dynamiques qui ont façonné la musique sur le temps long. Musicologues, instrumentistes, luthières et luthiers, historiennes et historiens de l'art et anthropologues portent un regard inédit sur les pièces maîtresses de la collection, en révélant la place centrale de l'instrument dans une histoire globale attentive aux circulations et aux connexions entre les continents, les sociétés et les époques. En croisant les perspectives esthétiques, économiques, politiques ou environnementales, ce livre compose un récit décroisé, sensible et polyphonique, où la musique devient un espace de rencontre entre les mondes.



EN COÉDITION AVEC
LES ÉDITIONS FLAMMARION
ET LES ÉDITIONS DU CNM
COLLECTION « MUSÉE DE LA MUSIQUE »
256 PAGES | 19 X 29 CM | 45 €
ISBN : 979-10-94642-91-7
SEPTEMBRE 2025

P PHILHARMONIE
DE PARIS
ÉDITIONS

Les Éditions de la Philharmonie publient des ouvrages de référence sur la musique, où le texte et l'image font écho à l'expérience des concerts, des expositions et des activités proposés par l'établissement. Adressées au plus grand nombre, six collections s'articulent entre elles afin d'apporter un regard inédit sur la vie musicale.

Hassan Hajjaj

CRÉATION MUSICALE
ACID ARAB



Billie Eilish, 2019/1440

EXPOSITION

MY ROCK STARS*

22 SEPTEMBRE 2026
25 AVRIL 2027



MUSÉE DE LA MUSIQUE
PHILHARMONIE
DE PARIS

* MES STARS DU ROCK

ministère
de la Culture
2020

LE
GOUVERNEMENT

PRÉFET
DE LA SEINE-SAINE-DIENNE



PARIS

VISION

SAHABAT BASH



views

connaissance
des arts

Libération

TC

fsheye

inter

Licences R-2022-004254, R-2022-003944, R-2021-013751, R-2021-013749, Photo: Hassan Hajjaj - Graphisme: Martin Bernicez.

LA CITÉ DE LA MUSIQUE - PHILHARMONIE DE PARIS
REMERCIÉ SES PRINCIPAUX PARTENAIRES



MECÈNE PRINCIPAL DE LA PHILHARMONIE DE PARIS

avec le généreux soutien d'
Aline Foriel-Destezet



Fondation
Bettencourt
Schueller



- LE CERCLE DES GRANDS MÉCÈNES DE LA PHILHARMONIE -
et ses mécènes Fondateurs
Nishit et Farzana Mehta, Caroline et Alain Rauscher, Philippe Stroobant
- LA FONDATION PHILHARMONIE DE PARIS -
et sa présidente Caroline Guillaumin
- LES AMIS DE LA PHILHARMONIE -
et leur président Jean Bouquot
- LE CERCLE DE L'ORCHESTRE DE PARIS -
et son président Pierre Fleuriot
- LA FONDATION DU CERCLE DE L'ORCHESTRE DE PARIS -
et son président Pierre Fleuriot, sa fondatrice Tuulikki Janssen
- LE CERCLE MUSIQUE EN SCÈNE -
et sa Grande Mécène Fondatrice Aline Foriel-Destezet
- LE CERCLE DÉMOS -
et son président Nicolas Dufourcq
- LE FONDS DE DOTATION DÉMOS -
et sa présidente Isabelle Mommessin-Berger
- LE FONDS PHILHARMONIE POUR LES MUSIQUES ACTUELLES -
et son président Xavier Marin

PHILHARMONIE DE PARIS

+33 (0)1 44 84 44 84
221, AVENUE JEAN-JAURÈS - 75019 PARIS
PHILHARMONIEDEPARIS.FR



RETROUVEZ LES CONCERTS
SUR PHILHARMONIEDEPARIS.FR/LIVE



SUIVEZ-NOUS
SUR FACEBOOK ET INSTAGRAM

RESTAURANT PANORAMIQUE L'ENVOL
(PHILHARMONIE - NIVEAU 6)

L'ATELIER CAFÉ
(PHILHARMONIE - REZ-DE-PARC)

LE CAFÉ DE LA MUSIQUE
(CITÉ DE LA MUSIQUE)

PARKING

Q-PARK (PHILHARMONIE)
185, BD SÉRURIER 75019 PARIS
Q-PARK (CITÉ DE LA MUSIQUE - LA VILLETTE)
221, AV. JEAN-JAURÈS 75019 PARIS

Q-PARK-RESA.FR

CE PROGRAMME EST IMPRIMÉ SUR UN PAPIER 100% RECYCLÉ
PAR UN IMPRIMEUR CERTIFIÉ FSC® ET IMPRIM'VERT.

